



« Un seul Etat, une seule armée, une seule police... » (Thorez):
cela donne le gouvernement tripartite gaullistes-MRP-PCF...

Au travers de cet exemple, nous voyons comment la bourgeoisie est prête à faire confiance à l'un de ses représentants dans une expérience bien périlleuse, quand il s'avère qu'elle n'a pas d'autre solution de rechange pour remettre le prolétariat « à sa place », que d'utiliser les contradictions et l'inconséquence de ses directions.

Dans les circonstances de cette époque, sauver tant bien que mal son pouvoir en attendant des jours meilleurs représente tout ce, à quoi peut prétendre la bourgeoisie française. Aussi, dans le même temps, elle n'hésite pas à saborder le Parti Républicain de la Liberté (PRL), partisan d'une répression frontale contre un mouvement ouvrier encore trop arrogant parce que conscient de sa force organisée et armée. Le PRL regroupe toute l'opposition de droite ouvertement et traditionnellement réactionnaire. C'est le bouillon de culture idéal pour tous les éléments fascistes ou assimilés ayant passé au travers ou rescapés de l'épuration. Ceux-ci en effet ne peuvent encore, sans se heurter à une vive riposte des masses, apparaître en tant que tels.

quelques dirigeants du PRL

A. Mutter : actif militant du PSF de la Rocque, après un passage dans la résistance, il se retrouve en 1944 membre du Conseil National de la Résistance et ardent défenseur des pétainistes, rédacteur de « Paroles Françaises » avec P. B. Outang et Allot dit F. Brigneau.

Frédéric Dupont : très lié aux Jeunesses Patriotes, groupe fasciste dissous en 1935 en tant que ligue armée. Député, il vote les pleins pouvoirs à Pétain puis passe à la résistance. A la libération, il devient membre du PRL puis passe au RPF. Plus tard il s'inscrit dans un groupe intitulé « Les Amis de R. Brasillach ». C'est un farouche partisan de l'Algérie française et il participe